

ÉCOLE, TERRITOIRES, ASSOCIATIONS LOCALES¹

Georges HONORÉ

IA IPR honoraire

Les rapports que l'Éducation Nationale entretient avec le monde associatif tant scolaire qu'extrascolaire peuvent-ils aider à éclairer ce que pourrait devenir une forme de « territorialisation » de celle-ci ? La question mérite d'être posée, pour en considérer le possible développement. Des liens nombreux, conséquents, prometteurs, unissent déjà École et diverses associations de sport, de culture, ou d'intérêt local.

Ce texte n'est pas une proposition de plus pour une forme de décentralisation de l'Éducation ; il est une proposition d'une vision fonctionnelle des relations entre la structure quasi régaliennne du système, et des formes de ressources locales, patrimoniales, culturelles, au sens très large du terme, à fin de formation et éducation d'élèves.

Politiques de Pays, projets éducatifs territoriaux²

L'émergence de plus en plus forte des « politiques de pays », celles qui impactent les temps scolaires et périscolaires et qui ouvrent des partenariats, ainsi que l'importance accélérée, depuis quelques décennies, des relations entre monde associatif extérieur et école, dans le cadre de projets d'établissement, sont des données contemporaines incontournables du système éducatif français. Ce système pourtant très étatique, avec les diverses délégations qu'autorisent les textes actuels (par exemple ceux récents concernant les nouveaux programmes du collège) positionne en effet désormais différemment entre eux, les acteurs, qu'ils soient enseignants, corps intermédiaires du ministère, partenaires habituels des établissements scolaires, parents d'élèves, et naturellement apprenants. Cela n'est certes pas une totale nouveauté. C'est pourtant un fort bouleversement des habitudes. Alain Bouvier³ écrit dans son propos que des liens horizontaux concrets se tissent entre acteurs du système et institutions régulatrices ! Nous souscrivons à cette idée. Ces liens portent un sens pour tous.

Collège écrivons nous ci-dessus, davantage que lycée, mais aussi et surtout école élémentaire évidemment, laquelle est un secteur particulièrement inventif de ces partenariats.

¹ Je suis certain que Alexandre VIALATTE aurait même écrit école et "terroirisation".

² au sens de la Loi d'orientation sur l'Aménagement et le Développement Durable des Territoires.1999 dite Loi Voynet.

³ A Bouvier : "Sur la territorialisation de l'Éducation Nationale" 2017

Expérience associative, ouverture éducative originale

Le ressort reconnu du support émotionnel et motivationnel lié généralement à tout type d'engagement associatif (quelle qu'en soit la nature, dans ce qu'il implique comme expériences et vécus de "grands moments en de petits endroits" comme dit le poète) est souvent avancé. Ce recours à l'adhésion, à l'envie, à l'émotion comme génératrice des engagements et des désirs d'accomplissement, comme clé des conduites motrices aussi, fait souvent appel aux notions d'une histoire propre, d'une géographie de proximité, d'une anthropologie domestique, toutes colorées par ce qui est un environnement personnel fortement influencé.

Nul territoire n'est abandonné par ce type de projets associatifs et leurs atouts. Et c'est heureux ! Et la plupart de ces projets, extrêmement nombreux sur notre ensemble métropolitain et ultra marin, qu'ils soient sportifs, artistiques, culturels, patrimoniaux sont quasi tous, d'emblée, non sectaires, non fermés, non communautaristes, non prosélytes.

Doit-on alors ignorer sur le chemin de l'école obligatoire, cette offre permanente largement partagée par tous, et qui côtoie le monde scolaire partout ! Elle est souvent la première expérience du lien social, et d'intégration à une forme de démocratie participative.

De ce point de vue, les relations avec les activités sportives, par exemple, qu'elles soient proposées dans les projets d'établissements telles le sont les associations, clubs, sections scolaires, ou toutes les autres formes de partenariats, sont des supports particulièrement déterminants, incitants dans un parcours d'élève. L'engagement dans ces pratiques de groupe, parce que « médié », structuré, modifié, policé par une organisation collective, par des relations amicales, par des projets partagés et des règles communes, repose assez souvent sur des histoires de vie personnelle baignées le plus souvent dans ce cadre temporel très particulier de l'enfance et l'adolescence.

Ce sont donc des accroches porteuses, parfois de très fortes émotions, d'étonnantes motivations souvent, de construction personnelle et sociale toujours ! Elles sont valorisées par ce que l'on appelle les circuits courts où chacun se connaît, se positionne, se « polit » en société. Ces circuits - terme souvent employé, reconnu et signifiant dans le vocabulaire de l'économie de proximité et de l'écologie - s'identifient en des lieux de pratiques, des espaces de réunions, des modes relationnels de compagnonnage, des signes distinctifs parfois, des codes de reconnaissance, des apprentissages de techniques originales... bref, ils vivent. Ils permettent à l'adhérent, enfant ou adolescent, peut-être encore davantage que l'adulte, de se découvrir, de s'épanouir, de partager. La classe, à cause du nombre et de la trop grande diversité des élèves ne peut fédérer tous ces intérêts, et toutes ces perspectives. Ces accroches donc, parce qu'elles sont toujours associées à des formes de retours, de gratitude, de sanctions, de récompenses, d'évaluations, de reconnaissances *in situ* souvent publiques, sont de fait à ranger dans le grand champ des territoires fructueux des intérêts d'élèves. Et donc aussi dans le champ complexe mais riche de la formation de leur personnalité...

L'enfant et l'adolescent ont des possibilités d'abstraction au mieux limitées, ou au moins mal, en construction ! C'est l'accroche au monde environnant local qui les fait d'abord exister, qui les rend peu à peu sécurisés, et qui leur donne au final cette envie et ce pouvoir d'appréhender. Cette accroche est toujours, surtout à ces âges-là, émotionnellement chargée !

Ce type de préalable, offert par l'environnement de proximité ne pourrait-il pas servir de propédeutique à la construction de connaissances, en offrant du sens premier à tout désir de comprendre et savoir ?

Les élèves en décrochage scolaire sont difficilement, hélas, « rattachés » par l'école. Pour eux, le possible rapport à un engagement extra scolaire est toujours bienvenu et prometteur.

L'école, avec ses leçons, parfois « didactisées » à l'excès, ne court pas un grand risque à s'intéresser à ce lien culturel que les enfants ont à leur monde !

Est elle bien préparée et organisée pour ce type d'accueil ?

L'associatif, terreau de la diversité patrimoniale

Le support patrimonial, qui très souvent entoure, nourrit, explique même la raison d'être de nombre d'associations, peut apporter à l'école, un accompagnement apprécié des connaissances des programmes.

Ces relations vers les associations véhiculent l'histoire des hommes qui ont initié, avancé, construit ; leur histoire et leur culture, tout simplement. Elles portent naturellement leurs riches diversités de pratiques.

En territoire auvergnat, par exemple, les équipes de football des régions minières sont encore colorées par les patronymes polonais, ô combien riche en histoire sociale. La pratique rugbyistique de la ville d'Aurillac (prioritaire à celle du football, pourtant elle largement majoritaire dans le département du Cantal) s'éclaire à l'étude socio historique de la cité. Le « paternalisme » Michelin, et ses grands projets sociaux, éducatifs, sanitaires, culturels, au début du siècle, a conduit les premiers pas de l'Association Sportive Montferrandaise pour emmener tout un « peuple » derrière son équipe de rugby - ramenant le « Bouclier de Brennus » en terre auvergnate !- devenue emblématique aujourd'hui. Est-ce sans signification ? Les clubs de gymnastique, pour le faible nombre qui subsiste, marquent encore les oppositions cléricales et laïques dans certains bourgs, au point de retrouver deux associations distinctes il y a encore peu ! Qui n'a pas eu le choix de licence fédérale, dans la même commune, il y a certes quelques années, entre « La Montagnarde » et « La Patriote »...entre le basket ball supporté par le curé et le football, animé par l'instituteur, ou l'inverse ? Ce fut le cas en quelques endroits de ma montagne thiernoise par exemple. Les « Rouges » ainsi que les « Blancs » - et pas seulement en Pays « bitord »⁴ - ne se retrouvant

⁴ Pays thiernois en langage local

pas par hasard dans ces choix de confréries locales. La région Auvergne n'étant, à ce sujet d'ailleurs, pas forcément représentative des partages habituels que l'on retrouve sur l'ensemble du territoire métropolitain. Car si les « amicales, clubs, patronages, « sociétés » même, comme l'on disait encore il y a peu, sont d'abord reconnues pour leur intérêt thématiques et leur « raison sociale », ils et elles sont accrochées à un patrimoine de lieu, de personnes, de convictions, d'idéologies. Croyez vous que les habitants de la capitale auvergnate, au moins pour ceux d'un certain âge, ne font pas de différences entre le vieux Stade Clermontois omnisports, et la non moins renommée Association Sportive Montferrandaise, omnisports également ? Ces fractures, délibérées, le plus souvent contraintes ou admises sans choix, n'ont-elles pas cependant partagé sociologiquement quelques familles et générations ?

Et si la médiatisation de la pratique sportive, voire l'engouement justifié du spectacle contemporain efface cette histoire, unifie les passionnés - ce qui n'est pas un moindre atout de cohésion sociale par ailleurs - associativité et patrimoine ne procurent-ils pas là un terrain de connaissances concrètes des relations humaines et de leur interactions ?

Ces exemples, choisis ici de façon très personnelle, n'auraient pas de résonance dans nos préférences, constructions idéologiques, choix et modes de vie ? On peut concevoir que ces « passés » pourraient aider à mieux appréhender le réel et le contemporain, éclairer le présent. Enfants et enseignants, comme nous tous, étant de près ou de loin, et souvent pour longtemps encore sous l'influence de ces marqueurs idéo-sociologiques.

Nos établissements scolaires, pour républicains qu'ils soient, ou peut-être justement parce qu'ils le sont, devraient, sans suspicion, accueillir, faire fructifier et bonifier ces diversités, ces constructions atypiques qu'apporte chaque élève en entrant dans la classe. Nos « matières », enseignements disciplinaires, programmés, « soclés », ont sûrement à exploiter, faire fructifier, ces opportunités originales.

Enseignements public et privé pourraient peut-être, à l'occasion Rêvons !

La diversité qui construit chaque élève et les souvenirs de vie que chacun porte doivent être davantage valorisés pour finalement bâtir solidement ce qui est le bagage commun acquis sur les bancs de la classe, devraient être officiellement visitées par l'École, de façon apaisée, sans souci d'hégémonie disciplinaire ou corporatiste, pour en faire des atouts de compréhension du lien social.

Élèves et enseignants peuvent certainement agréger connaissances académiques et illustrations concrètes de ces pratiques ! Reconnaissance locale, histoires des lieux, des sites, de la toponymie, liens d'identification, mise en valeur des acteurs, relations de type compagnonnage ... Toutes ces connaissances doivent générer questionnements autour de la didactique, doivent avoir une résonance pédagogique vers une éducation civique, la formation citoyenne, la connaissance de l'histoire, la découverte des milieux, le support écrit, conté, théâtralisé, contextualisé par plus de proximité et de vécu ...

Les évènementiels, festifs ou dramatiques, de plus assez souvent très fortement imprégnés sentimentalement, émotionnellement, que ces associations construisent, développent et

pérennisent, quelles que soient d'ailleurs leurs formes de pratiques, bornent notre histoire, principalement dans l'enfance. Ils sont autant d'anecdotes marquantes, de moments féconds d'attention, moteurs de désir accentués, de mises en relations, et donc de connaissance et de progrès.

L'engagement de nombre d'élèves dans ces temps libres, est très souvent une forme - à leur niveau bien entendu - d'expertise acquise et aussi la marque d'opportunités, disponibilités, facilités parfois les concernant. Ce qui est vécu comme du domaine de l'émotif transgresse, supplante même, et parfois transporte le contenu d'autres apprentissages, chez nombre d'enfants et adolescents.

Les particularités des Pays, accroche culturelle oubliée

On peut considérer hélas que les particularités de pays, ces spécificités des territoires locaux, auxquelles les enfants sont pourtant accrochés par le lien familial souvent, sont très peu approchés, appréhendés, exploités ; ils sont même parfois ressentis comme lointains des institutions du ministère de l'Éducation Nationale et de leur fonctionnement ; cela peut étonner ; cela peut déconcerter, voire agacer.

Les dialectes locaux eux-mêmes par exemple ont disparu de nos échanges sociaux avec la génération post guerre mondiale, ou quasi. Sauf quelques uns, bretons, catalans, basques, corses, alsaciens, dont l'École ne fut pas le lieu de sauvetage premier, mais dont elle est devenue au contraire, et fort heureusement, une « hôte », contrainte par une forme de détermination et volonté populaires. J'entends ici tous ces dialectes et langues locales, dont elles ont acquis le statut, et qui auraient disparu sans une vigilance forte d'autochtones convaincus et éclairés de cette richesse intergénérationnelle. Sans vouloir constituer avec eux des "réserves" de langues ou d'expression, sans méconnaître les difficultés à trop parcelliser les enseignements et contenus d'apprentissage, n'est-on pas allé un peu vite, en abandonnant tout souvenir de ce support verbal quotidien, permanent, unique, de la relation grands parents, parents, enfants pendant plus d'un siècle ? Le regard, ou plutôt l'écoute devait-on dire en l'occurrence, sur ce qu'a été ce support de communication pour quelques générations campagnardes me laisse à penser qu'une part de savoir sur la riche culture locale, et donc une part de regard sur un monde aujourd'hui oublié, mais pas insignifiant pour autant, a été très rapidement, et définitivement perdu avec cet abandon.

L'attrait pour le français écrit, parlé, chanté, poétisé, aurait-t-il souffert d'une autre forme d'attention à ce patrimoine, même en « primaire » ?

Aujourd'hui encore, la moindre chronique à écrire - exercice auquel je me soumetts parfois pour plonger dans le passé familial - évoquant les sons, les images, les senteurs, les coutumes domestiques liés à la vie campagnarde, au travail du père, aux insouciances des jeux de l'enfance, ne me reviennent « à l'essentiel », qu'avec les mots du dialecte de mon pays. Cette source est désormais tarie. Elle aurait pu être exploitée par moments et par endroits dans le

long parcours des études ; elle aurait, sans doute dans le corpus des humanités, été accueillie, attendue, entendue, ne serait-ce que pour une toute petite part, mais précieuse parce que viscérale ! ...Elle n'est que réservée désormais à quelques associations culturelles d'adultes et aux chercheurs en anthropologie ! Dommage !

Il n'est naturellement pas donné de croire que toutes les difficultés de l'apprentissage tombent de fait devant ces considérations et ces pistes de modification faites de ces sensibleries peut-être outrancières. La simplification n'est pas une piste de facilité et de résolution quand on parle d'apprentissage, c'est entendu, mais l'on peut penser néanmoins que ce chemin n'est pas exploité avec réelle conviction, souci de faire sens ou d'accrocher l'histoire, la sociologie, les humanités. Pour tout dire, ce chemin n'est pas exploité avec empathie par notre système éducatif.

Attention, valorisation, reconnaissance, motivation

Dans le domaine du verbal, de l'aisance à l'expression, de la confiance en soi, du plaisir à s'exprimer et rendre compte, tout simplement dans l'envie de progresser, il est des surprises étonnantes qui devraient davantage inciter à l'expérimentation de ces proximités-supports ; les élèves sont sensibles au relationnel qui les met en valeur ; la pédagogie du détour - celle qui n'oublie pas l'élève au centre du système - est pourtant admise depuis longtemps ; et l'investissement qui passe par une forme de reconnaissance n'est jamais inutile et perdu. Un élève remarqué, valorisé, intéressé, risque moins d'être abandonné sur la route irrémédiable du décrochage ! Un élève musicien, artiste, sportif, pratiquant d'activités physiques « exotiques », membre de club de la société civile, passionné de quelque *hobby* que ce soit, est-il reconnu à la hauteur de son investissement ? Est-il intéressé à valoriser dans les acquis scolaires attendus du système, le temps consacré à ce choix ? Est-il si éloigné de quelques contenus enseignés « en classe » ?

Cet espoir de modification des relations enseignants-enseignés, même partiel et modeste n'est pas - il s'agit là d'une conviction forte - utopique, irréel, impensable, impossible. Et l'ouverture de l'école qui se dessine doucement est un gage d'espoir et de progrès en ce domaine. Les simplifications réglementaires actuelles, certes trop peu nombreuses dans le concret en dépit des annonces clairement faites, invitent à aller plus loin avec les partenaires potentiels, lesquels ont à l'évidence leur mot à dire dans le parcours éducatif de tout un chacun !

Participations, incitations, imprégnations, implications, motivations, et autres engagements d'apprenants, ne seraient-elles pas, ne seraient-ils pas éveillés, soutenus pour le moins, voire amplifiés par le recours aux filiations, aux appartenances, aux reconnaissances, au compagnonnage... ?

Le confort émotionnel ne peut nuire à des ambitions d'accomplissement ! Ce peut même être éventuellement un moyen de plus pour lutter contre le manque d'ambition souvent relevé chez nombre de populations d'élèves de contexte défavorisé, de territoires ruraux, et d'autres ... cela

est écrit plus avant ! Ces élèves se sentant quelquefois en manque de considération, se retrouvant isolés, parfois perdus même dans les rouages, canons et fourches caudines du grand dédale de l'Éducation Nationale.

Il y a des opportunités d'appuis, via les relations avec le monde associatif local (là où ces associations résistent à l'abandon, faute de bénévoles) à la fois pour les élèves et pour les professeurs, sur nombre de déclinaisons du nouveau socle Commun de Connaissance, Compétence et Culture.

Un changement de « focale »

Ces textes des nouveaux programmes collège invitent par exemple, dans ce cadre, à plus d'ingénierie locale, à plus de choix conceptuels particuliers, à une coloration d'équipe enseignante. Enseignements pratiques interdisciplinaires, parcours citoyen, sensibilisation au civisme, accompagnements divers, projets partagés « poussent » à une ouverture concertée, plus partenariale ! Les associations scolaires ont largement démontré leur efficacité en ce domaine.

Les étudiants du milieu universitaire trouvent aussi depuis longtemps bien des accueils de stages pré professionnels, de mises en situation, dans ce paysage de multiples communautés, contribuant à leur manière, ainsi, à l'enrichissement du maillage territorial.

Nos collègues du désormais intitulé Ministère de « l'agriculture et de l'alimentation » ont également mis depuis longtemps en œuvre les double et triple « parcours étudiants » de tous leurs élèves. Ce qui signifie des connexions fortes, réelles et évaluées entre enseignement, insertion locale, intégration d'acquis du monde l'association, notamment sportive, dans les cursus et nombre de leurs qualifications professionnelles proposées.

Un encadrement diversement profilé

Le rapprochement de toutes les disciplines scolaires est un fait réellement, peu à peu, accepté. Enfin, dirons nous plutôt, dont le possible rapprochement n'est plus un sujet tabou. Le sens est recherché pour chaque moment et envie d'apprendre chez les élèves. Nous n'y sommes pas encore, certes ; mais ce rapprochement interdisciplinaire doit contribuer à cette quête. Si tout ou presque reste à inventer ou plutôt à mettre en œuvre, car l'idée n'est pas nouvelle, le challenge ne vaut-il pas la peine d'être tenté avec ce support permanent des milieux associatifs locaux ? Il est à parier que l'École en son ensemble, à se rendre plus proche, plus accessible, plus partagée, ne risquerait pas son identité, mais gagnerait, bien au contraire une très forte « re-considération » ! Ce dont elle a bien besoin pourrait-on ajouter avec malice !

Le profil nouveau des enseignants, un peu moins disciplinairement recrutés désormais - pour faire dans l'analyse simple - est un gage de « possible » de cette tentative. Sont ils plus ouverts à d'autres champs de leur professionnalité ? Les nouvelles technologies, souvent plus rapidement et naturellement accessibles aux jeunes élèves, tout comme aux jeunes enseignants, plus facilement exploitables et exploitées hors champ académique ne seraient pas non plus un obstacle !

Toutes ces ouvertures renforceraient, au final, une valorisation, à la fois des statuts, des professionnalismes, trop peu montrés, reconnus actuellement dans ce vaste monde éducatif, et peut-être même aussi dans la société civile. On peut naturellement penser aux liens à ouvrir avec les milieux du sport, du théâtre, évoqués largement dans ce texte, mais à bien d'autres formes d'expression, sans aucune exclusive !

Comble ? Espoir ? Chance ?

Jacobinisme certes mis à mal, que cette expérimentation-là, mais pour le bien d'une institution qu'il faut peut-être tout à la fois, en un même temps, conforter, bousculer, interroger sur sa fonction première !

Rêvons un peu

Cela passerait sans doute par un repositionnement, peut-être même par une revalorisation, de la fonction des corps intermédiaires du Système Éducatif, en particulier des corps dits d'inspection. « L'affaire » est là aussi en marche ! Par leur positionnement et donc leur importance à rendre recevables, crédibles, prometteurs, formateurs, évaluables ces parcours d'apprentissage un peu mélangés, parcours particuliers qu'il faudrait bien cependant accréditer, ces personnels deviendraient incontournables, de par leur fonction. Cette fonction apparaîtrait de fait plus régulatrice qu'évaluatrice et normatrice qu'elle n'est. Le chemin est d'ailleurs ouvert, mais, disons le, avec une prudence plaisante ! Le recrutement de ces personnels, auquel ils souscrivent en étant candidats, par évidence, est encore tellement disciplinaire, quasiment consanguin que la fonction qui devient pourtant la leur, post concours, aura du mal à suivre une évolution inéluctable de l'encadrement des professeurs tout au long d'une carrière. Mais ces inspecteurs n'en restent pas moins, malgré l'image désuète et caricaturale qui leur est attribuée, des personnels qui "voient", en nombre et diversité, les établissements, les équipes, les classes et les élèves. Ils sont des relais précieux, sincères et dévoués du système. Ils ne seraient pas si mal placés pour faire « bouger les lignes ».

Peut-être à commencer par les leurs, celles qui les entourent.

Il leur appartiendrait sans doute alors, naturellement, à accompagner, à évaluer, à veiller à la parité des tentatives évoquées ici entre établissements de milieux ruraux et établissements de milieux urbains, eux mêmes différenciés entre centre ville et banlieues sans doute, voire

établissements des quartiers que l'on appelle « sensibles », ceux du système public et ceux du système privé.

Vaste chantier à ouvrir et entreprendre ! Ce type différent d'harmonisation, de régulation, et donc au final, d'évaluation ne conduirait-il pas à une forme nouvelle d'encadrement et d'accompagnement du corps professoral ? Le sens profondément républicain de cette mission pourrait être pensé et conçu différemment, peut-être même, hors professionnalité statutaire, c'est à dire sous forme de mission partagée, non permanente, paritaire, coopérative ...

Le profil à venir des chefs d'établissement, directeurs, principaux, proviseurs serait dans cette perspective à infléchir, ce qui est déjà un peu le cas à n'en pas douter ! Une obligation quotidienne de confrontation au terrain, leur donnant sans doute quelques longueurs d'avance, en ce domaine, sur le corps des inspecteurs, ... peut-être ! Ces expérimentations existent déjà dans certains pays dont le fonctionnement éducatif ne semble pas trop souffrir. Il n'est pas pour autant question de modifier l'ensemble, cela va de soi, mais d'infléchir quelques pans, quelques-uns très modestes, de la route de nos enfants et adolescents dans leur parcours de scolarité obligatoire.

Il reste à mener combat contre les nombreuses technostructures de ce grand ministère qui, souvent bien au delà de ce que sont les opinions des acteurs de terrain, accaparent, monopolisent les labels d'expertise et au final freinent bien des envies.

La lourde administration de cette grande maison de l'Éducation, souvent reprochée, raillée, gagnerait sans doute, en ces partenariats, à une forme de simplification, allègement, fluidification, quasiment reconnaissance ? Ce qui ne serait pas une mince avancée.

Comme écrit par Alain Bouvier⁵, une construction de « régulation territoriale » pourrait être conçue pour déterminer la part respective à donner entre celle des temps et contenus programmatiques nationaux, naturellement fondamentaux, et celle concédée aux apports - construits, accompagnés, validés, évalués par les équipes enseignantes - des espaces territoriaux.

Et si l'on tentait l'expérience !

Eté 2017

⁵ texte cité. 2017